

Lisaline, trop souvent absente¹

Premières semaines de septembre, une nouvelle année scolaire débute dans ma classe de CE1-CE2. Comme tous ses camarades venant du CP, Lisaline a passé ses premiers brevets. Je note dans son cahier des progrès que c'est une élève appliquée qui a des bases tout à fait correctes. Elle semble à l'aise dans les apprentissages et rentre rapidement dans les différentes institutions de la classe. Elle ne tarde pas à avoir un premier métier : écrire au tableau la date en chiffres. Elle n'hésite pas à prendre la parole au quoi de neuf pour poser des questions aux autres. Un thème revient souvent dans ses textes libres comme dans ses quoi de neuf : les portées à répétition de chatons, dans la généalogie desquels on se perd : les uns donnés, les autres gardés, certains disparus mystérieusement, d'autres tués par son père. Parfois ces chatons l'embarrassent. Selon ses propres dires, elle « *les trouve trop collants et ils font trop de bêtises.* » D'autres fois, elle nous fait part de sa tristesse lorsque l'un d'eux disparaît.

Lisaline est assez grande de taille pour ses 7 ans. Elle arrive à l'école parfois habillée de façon fantaisiste : très couverte, portant des bottes fourrées certains jours d'été, et souvent vêtue légèrement les jours d'hiver. Il n'est pas rare qu'elle porte ostensiblement deux chaussettes, voire deux chaussures différentes. Ses longs cheveux bruns sont négligés, et pas toujours très propres. Par moments, assise à sa place ou debout, elle semble tressaillir d'inquiétude et se tord les mains.

Le 3 septembre, Lisaline écrit un premier texte libre :

La nouvelle classe

histoire imaginaire

Il était une fois une petite fille qui avait déménagé. Elle avait une autre école et une nouvelle classe de CM1-CM2. La petite avait peur de sa nouvelle classe de CM1-CM2. Alors elle a décidé de ne pas aller à l'école. Mais la petite fille avait entendu une voix. Elle ressemblait à ça : « Il faut aller à l'école. » Depuis elle alla à l'école.

Fin

Lisaline 7 ans

¹ Cette monographie est issue d'un travail d'élaboration au sein du ChamPIgnon de Béziers et d'échanges avec d'autres praticiens notamment lors des Rencontres de La Borde.

Quinze jours plus tard, elle écrit :

Le nuage

C'était un nuage qui avait peur de devenir un adulte. Il voyait un autre nuage qui lui disait qu'on avait son temps. Mais il n'était toujours pas rassuré et il allait jouer aux jeux des manèges.

Lisaline écrit par la suite de nombreuses et longues histoires qu'elle présente régulièrement et avec succès au choix de textes. Ce sont la plupart du temps des histoires imaginaires avec souvent des éléments de merveilleux.

C'est également une dessinatrice talentueuse dont les illustrations sont choisies pour notre journal trimestriel. En entrant dans l'école le matin, elle lance un « bonjour ! » sonore et souriant.

Mais Lisaline est absente, trop souvent. Les mots d'absence que m'adressent ses parents à son retour font état de motifs qui alternent entre de la fatigue, des douleurs diffuses, un début de gastro-entérite ou un rhume. Ils sont parfois doublés d'un certificat médical. Lors des années précédentes, le manque d'assiduité de Lisaline avait été souligné par mes collègues, sans guère d'effet.

En décembre, elle demande au conseil à passer de la ceinture jaune à la ceinture orange en comportement. Les camarades de Lisaline lui font remarquer que rien ne s'y opposerait si elle était plus présente en classe. Après discussion, elle maintient sa demande et le conseil lui accorde tout de même la possibilité d'essayer la ceinture orange.

Bien présente durant les quinze jours qui suivent, elle s'inscrit donc au conseil lorsque son essai arrive à terme. De l'avis de tous, il a été concluant. Pourtant, Lisaline demande, à la surprise générale, de rester ceinture jaune en comportement. Quand Lya qui préside le conseil ce jour-là lui demande quelles sont les raisons de sa décision, elle nous dit que la ceinture orange est trop dure à porter pour elle. Le conseil respecte son choix. Elle reste donc ceinture jaune. Et je me demande si être présente tous les jours en classe, ce n'est pas trop dur pour elle.

Ses périodes d'absences à répétition reprennent dès le mois de janvier. Lisaline perd le fil de la classe, son travail s'en ressent nettement et elle ne progresse plus.

Ses absences jettent également un certain trouble. Habituellement, en début de matinée, nous prenons le temps de dire si quelqu'un est absent et si on a de ses nouvelles.

Lorsque Lisaline est absente, nous « oublions » parfois de le signaler et, sans la vigilance du métier cahier d'appel, ses absences, tant elles sont fréquentes, pourraient passer inaperçues. D'autres fois, des élèves la signalent de retour en classe... alors qu'elle était bien présente la veille.

Les métiers remplaçants, quant à eux, sont toujours sur le qui-vive pour prendre en charge au pied levé les métiers de Lisaline quand elle n'est pas là. Tout ça lui sera dit par ses camarades et moi-même lors d'un conseil. Nous décidons alors qu'au vu de ses absences trop fréquentes, elle sera ceinture dorée. Même si elle a déjà vu d'autres élèves ceinture dorée pour une période, je lui explique bien tout de même qu'il ne s'agit pas d'une punition mais que ses absences créent une certaine inquiétude et de la désorganisation dans la classe, et de fait lui donnent une place à part. À ce titre, deux de ses métiers, les punaises du tableau des progrès et la grille du bureau du choix de textes sont suspendus. La ceinture dorée peut, lui permettre peut-être de marquer sa place faite d'alternances de présences et d'absences. Elle lui donne ainsi « *une place à part tout en lui permettant de prendre part²* » à la classe. Quand je lui demande ce qu'elle en pense, Lisaline ne répond pas grand-chose, si ce n'est, d'une petite voix, que oui, elle veut bien être ceinture dorée. Je lui propose qu'elle garde cependant son métier date en chiffres, ce qu'elle accepte. J'ai l'impression que quelque chose dans ce métier pourrait lui permettre de faire lien les jours où elle est présente.

Lors d'une réunion avec le groupe ChamPIgnon de Béziers, je fais le point sur Lisaline. La discussion me permet d'y voir un peu plus clair.

Je propose une rencontre à ses parents. Je connais bien ce couple, un peu à l'écart des autres familles. Je les revois amenant leurs enfants il y a quelques années à l'école maternelle, la mère, pourtant française, leur parlant sans cesse en anglais. Leur fille cadette, Maya, est inscrite cette année en CM2 dans l'école. Le fils aîné, Andy, a été dans ma classe il y a quelques années. Andy avait alors évoqué au quoi de neuf son frère jumeau, Louis, mort à un an. Quand les parents m'avaient spontanément parlé de cet épisode de leur histoire familiale, ce fut en des termes presque anodins, comme d'une vieille histoire dont ils auraient parlé avec leurs enfants et qui serait réglée, archivée. Comme pour l'évacuer peut-être... Lisaline est la plus jeune de la fratrie et à plusieurs reprises, en échos aux propos de ses camarades pendant la

² Yalom, p.498

boite à questions ou au quoi de neuf, elle a évoqué, elle aussi, ce frère qu'elle n'a jamais connu. « *Moi, j'ai un frère qui est mort avant que je sois née.* »

Andy, lui-même était fréquemment absent, absences également justifiées systématiquement par ses parents. Lorsqu'à l'époque j'insistais auprès d'eux pour que leur fils soit plus assidu, la mère me rétorquait : « *Ce n'est pas bien grave de rater l'école* », et ce, malgré l'obligation scolaire que je lui rappelais. Évoquant les années où, étudiante, elle avait vécu aux États-Unis, elle ne manquait pas de remettre en cause le système éducatif français, me faisant comprendre qu'elle laissait le libre-choix à ses enfants d'aller ou pas à l'école.

Mais ce jour-là, je reçois des parents dont le discours s'est un peu nuancé. À force d'absences, Andy a vraiment *raté* l'école. Il « végète » en 4^{ème} où il se fait fréquemment renvoyer de cours. Le père m'indique qu'il est très inquiet car ils ont beaucoup de mal à ce que Lisaline quitte la maison pour se rendre en classe. Ce sont des pleurs et des cris alors que dès qu'elle entre dans l'enceinte de l'école, tout se passe bien, comme si de rien n'était.

Je leur rappelle le pli qu'ils ont peut-être donné à leurs enfants en acceptant des années durant leurs décisions de venir ou pas en classe, et qu'il est sans doute difficile pour Lisaline de renoncer à ce droit. Ils me disent qu'ils ne savent pas comment faire pour qu'elle vienne sans rechigner. J'entends la détresse de ces parents. Il me semble qu'ils ont besoin d'une aide extérieure et je leur suggère de rencontrer, dans un premier temps, le psychologue scolaire. Malheureusement, celui-ci ne pourra leur être d'aucun secours puisqu'il est en arrêt maladie. Je leur demande également de ne plus cautionner ces absences par un motif pseudo-médical mais bien d'écrire, lorsque c'est le cas, « *Lisaline n'a pas voulu venir à l'école* ». J'ai l'impression que ça peut peut-être les aider à voir la réalité. Au bout de trois nouvelles absences, les parents se résolvent à écrire ce motif sur un message.

Lorsque Lisaline revient à l'école après une absence, elle a l'air vraiment embêtée mais retrouve rapidement ses copines. Quand je lui en parle, elle ne sait trop quoi dire, si ce n'est que quand elle ne vient pas en classe, elle reste chez elle, parfois avec sa sœur, qui elle aussi s'absente, ou avec son frère, voire avec un de ses parents, mais il lui arrive de rester seule. Elle n'explique pas ses absences mais ne cherche pas à cacher que ces jours-là, elle ne veut pas aller à l'école. Mais est-ce réellement le « vrai » motif ? Je me demande ce qui la retient chez elle et l'empêche de venir à l'école alors que dès qu'elle entre dans la cour, elle va jouer, ravie, avec ses copines, puis participe à la classe.

Nous reparlons en réunion de chefs d'équipe et au conseil des absences de Lisaline. Mathias, son chef d'équipe, la critique et lui dit qu'elle manque à la classe : « *Nous avons besoin de toi dans la classe pour le journal mais aussi pour la correspondance scolaire, pour les lettres collectives.* »

Les métiers remplaçants lui rappellent qu'ils assurent l'intérim de deux de ses métiers quotidiennement depuis qu'elle est ceinture dorée. Même si elle semble un peu bousculée par ces interventions, Lisaline ne réagit pas. Après discussion, nous décidons que chaque jour où elle sera présente, elle sera payée 50 centimes d'écu, et que par contre, lorsqu'elle sera absente, c'est elle qui, à son retour, paiera 50 centimes à la banque de la classe.

Les absences de Lisaline s'espacent et, dans les semaines qui suivent, elle est présente chaque jour. Puis elle ne réclamera bientôt plus d'écus pour sa présence. Au cours d'un nouveau conseil, elle demande à quitter la ceinture dorée pour retrouver sa ceinture jaune en comportement, ce qui lui est accordé. Elle fait à nouveau ses deux autres métiers.

Lisaline reprend place. Elle retrouve le fil de la classe et revient dans les apprentissages. Elle progresse et change de ceinture en lecture, en français et en numération-opérations. Elle produit un petit texte pour la rubrique « vie de la classe » du dernier journal de l'année où, évoquant les changements pour la prochaine rentrée scolaire, elle écrit : « *Moi, je suis contente parce qu'il y aura une sixième classe et parce que je vais passer en CE2 et rester dans cette classe.* » Nous sommes bien loin des craintes évoquées dans son premier texte.

Cependant, dans les derniers jours, comme deux autres élèves, elle quitte la classe mais sans nous prévenir. Nous mettons ses affaires de côté pour l'an prochain.



À la rentrée, Lisaline est maintenant inscrite en CE2. Au premier quoi de neuf, elle nous raconte qu'à son retour de vacances, un de ses chatons était mort et qu'un autre avait disparu. Dans d'autres quoi de neuf, elle nous racontera ce qui arrive à de nouvelles portées de chatons.

Elle n'est désormais que rarement absente. En novembre, le psychologue scolaire qui est de retour reprend contact avec ses parents. Après trois séances avec Lisaline, où elle constate qu'elle « *déborde d'imagination* », elle leur conseillera de consulter un pédopsychiatre.

Durant ces premiers mois de classe, je me demande tout de même ce qui l'empêche d'avancer dans ses ceintures d'apprentissage, alors qu'on pourrait dire que c'est une élève très « scolaire » qui produit toujours beaucoup de textes. L'un d'eux sera le second texte choisi de l'année.

Nina veut être une adulte

Histoire imaginaire

C'était une fille qui avait neuf ans, elle s'appelait Nina. Elle voulait être la plus grande de sa famille. Elle voulait être comme sa mère.

Un jour, elle se maquilla, se coiffa, se mit du vernis, mit des chaussures à talons et des bijoux. Sa mère l'accompagna à l'arrêt de bus. Avant qu'elle parte, Nina avait mis le manteau et pris le sac à main de sa mère.

Ses copines dirent : « On dirait que tu es une adulte.

- Ouais, répondit Nina.

- C'est affreux ! s'écrièrent ses copines.

- Ah. » dit Nina.

Une fois dans l'école, la maîtresse arriva :

« Qu'est-ce que c'est que tout ce cirque ? J'ai compris. Nina, punie.

- Nul. » murmura la petite fille.

Un autre jour, Nina voulut être comme son père. Elle mit du gel dans ses cheveux et se fit une crête. Elle se mit des lunettes de vue et de grosses bagues comme son père.

Il l'accompagna à la salle de gymnastique.

Ses copines lui dirent : « On dirait que tu es une adulte.

- Trop cool, répondit Nina.

- C'est horrible ! s'écrièrent ses copines.

- Peut-être. » dit Nina.

Alors Nina réalisa que grandir naturellement, c'était mieux.

Fin

Quand on lui demande qui elle voudrait être dans l'histoire, Lisaline nous dit : « *le père.* » Elle rajoute qu'elle « *en en marre d'avoir moins de choses permises que les*

adultes. » Dans ce texte, Nina est limitée par la maîtresse « *qui a tout compris* » et par ses copines qui la ramènent à la réalité.

Dans un texte suivant, elle raconte l'histoire d'un garçon qui débordait d'imagination, aux prises avec une maison hantée. Un fantôme vient le sauver : c'est le fantôme de Max, un ami mort depuis longtemps.

Elle fait aussi de nombreux dessins, souvent dans le style manga. L'un d'entre eux m'interroge cependant : le dessin de sa famille sur lequel elle représente le frère aîné mort, Louis, en train de jouer au ballon avec son jumeau vivant, Andy. Elle se dessine entre ce frère mort, Louis, et sa sœur aînée, Maya.

Je m'étonne également de ce que Lisaline semble s'accommoder de rester ceinture jaune en comportement alors qu'elle participe pleinement à notre classe. Elle fait bien ses métiers, continue à proposer des illustrations et participe aux ateliers imprimerie comme au brochage du journal.

Mais lorsque Clara, sa nouvelle chef d'équipe, lui suggère en février de demander la ceinture orange, elle s'y refuse. Elle semble cramponnée à sa ceinture jaune. Nous en parlons à plusieurs reprises en réunion de chefs d'équipe, et malgré les encouragements et les assurances de Clara et d'autres élèves, rien ne bouge.

En février, Lisaline présente un texte au ton humoristique dans lequel le personnage principal, le présent, raconte sa vie au milieu des autres catégories grammaticales. En voici quelques passages : « *Je n'aime pas le passé car il me taquine tout le temps. Et puis il me perturbe. (...) Je n'aime pas le futur car il ne fait que me dire qu'il a plus de pouvoir que moi. Et puis j'ai peur du futur car je ne sais jamais ce qu'il me réserve. (...) Le passé et le futur, c'est la même chose.* »

Début mars, après quelques absences dont le motif me semble douteux, je demande une nouvelle entrevue aux parents.

La mère vient seule. Elle reconnaît qu'à nouveau elle a cédé à sa fille qui refusait d'aller à l'école. « *Lisaline, dit-elle, a fait une crise pour ne pas venir en classe et je ne suis pas arrivée à la convaincre d'y aller.* » Je lui dis que cette attitude, si elle n'est pas rare lors des premières semaines de classe en maternelle, est par contre surprenante pour une enfant de bientôt 9 ans. Elle me répond qu'elle sait bien que la façon dont elle a élevé ses enfants dans

le libre-choix de se rendre ou pas à l'école n'a pas été sans incidence. Mais cependant, elle pense que Lisaline a peut-être besoin de ces pauses pour pouvoir supporter les jours de classe, même si tout se passe bien à l'école pour elle.

Je lui rappelle alors que dans la classe existe une institution qui permet à chaque enfant de se mettre en repos. Si c'est pour un petit moment, nous avons une table de repos³ qui est en bordure de la classe, près de la fenêtre. Et si le besoin de repos est plus important, l'enfant peut demander sa ceinture dorée.

Quand j'évoque le pédopsychiatre qui avait été conseillé, la mère me dit qu'après deux séances celui-ci aurait jugé qu'il n'était pas nécessaire de poursuivre.

Je reviens aussi sur la ceinture jaune de comportement d'où Lisaline ne semble pas vouloir sortir. Sa mère me dit qu'après tout si elle veut rester petite, elle en a bien le droit et qu'elle, ça ne la dérange pas si sa fille veut rester petite encore un moment. C'est une période agréable dont elle ne voudrait pas la priver. « *Elle grandira bien assez vite.* » Elle m'indique aussi qu'elle a du mal à réaliser que dans deux ans Lisaline s'apprêtera à entrer au collège. Je lui dis alors qu'elle peut difficilement lui demander qu'elle ait une attitude de grande qui accepte de quitter la maison pour se rendre à l'école, tout en lui concédant de conserver un statut de petite dans la classe.

« *Pour aider votre fille, Madame, je crois qu'il faut que vous l'autorisiez à grandir.*

- *Je sais bien, mais ce n'est pas facile,* me répond-elle.

- *Je comprends bien que ce ne soit pas facile pour vous.* » lui dis-je.

J'apprendrai que, suite à notre entretien, le père de Lisaline a modifié ses horaires de travail pour pouvoir désormais être présent lorsque sa fille part à l'école.

Dans la semaine qui suit, je propose à Lisaline d'essayer de diriger une équipe de pochoirs des ateliers du journal. Lui confier cette responsabilité alors qu'elle n'est pas chef d'équipe, c'est une façon de tenter de faire bouger un peu l'image que Lisaline a d'elle-même. Pour la première fois, elle accepte, un peu émue. Au bilan de la journée, elle dit qu'elle s'est régalée de diriger l'équipe.

³ C'est la fonction de crèche, une des formes du « statut R » que René LAFFITTE décrit comme « une aire vivable pour ceux qui errent sans trouver de place. » (Laffitte, p. 247).

A la mi-mars, Emeline, une co-équipière très copine avec Lisaline, préside ce jour-là, la boîte à questions qui a lieu chaque mercredi. Comme moi, elle a peut-être reconnu l'écriture de Lisaline sur une question anonyme qu'elle choisit : « *Pourquoi on est obligé de mourir ?* » Ce n'est pas la première fois que ce thème est abordé depuis l'an dernier dans la classe. Plusieurs élèves donnent leur avis. « *Comme on naît, ça fait partie de la vie, on doit forcément mourir.* » « *Ça arrive à tout le monde sinon on serait immortel et il y aurait trop de monde sur Terre.* » « *On meurt de vieillesse.* » Lisaline intervient : « *Oui, mais on ne meurt pas que de vieillesse.* » Ce à quoi Logan répond : « *Moi, mon frère jumeau, il est mort avant de naître.* »

A la fin du mois de mars, Lisaline demande et obtient au conseil sa ceinture orange en comportement à l'essai. Quinze jours après, c'est à l'unanimité qu'il est validé.

Lisaline continue à progresser dans la classe, réussissant régulièrement de nouvelles ceintures d'apprentissages qu'elle demande à passer. Elle assure également le secrétariat lors d'une séance du conseil.

Nous sommes fin avril. Comment soupçonner tout le chemin qu'a parcouru cette élève désormais travailleuse et appliquée ? On pourrait presque penser qu'il s'agit d'une élève sans histoires.

On pourrait penser que tout est réglé pour Lisaline... Et pourtant

Début mai. Nous commençons à organiser la rencontre avec nos correspondants qui aura lieu le 9 juin. Elle rapporte sans tarder l'autorisation signée par ses parents. Elle semble avoir hâte de rencontrer, comme l'année dernière, sa nouvelle correspondante, Amélia, avec qui elle a échangé plusieurs lettres individuelles.

Le jeudi 2 juin, au quoi de neuf, Lisaline nous parle à nouveau de ses chatons. « *Il n'en reste plus qu'un qui ne fait que des bêtises, nous dit-elle. Les autres sont partis mais ils ont dû se faire attraper.* »

Vendredi, Lisaline est absente. Lundi, elle est encore absente. Je demande à la directrice d'appeler la famille. Personne ne répond. La directrice laisse un message sur le répondeur en demandant courtoisement de rappeler l'école. La famille ne donne pas suite.

Une des ATSEM me signale qu'il y a peu, un matin, elle a surpris Lisaline cachée derrière un arbre non loin de l'école, alors qu'elle avait été déposée par son père pour se rendre à la garderie. Sur les injonctions de cette employée, la fillette est rentrée à l'école.

Dans les jours qui suivent, Lisaline est toujours absente et nous sommes sans nouvelles d'elle. Aucun élève ne l'a croisée dans le village. Le téléphone de l'école étant en panne, à ma demande, la secrétaire de mairie appelle les parents de la part de l'école. C'est le père qui répond, mécontent, en disant que Lisaline va bien et que son absence ne regarde pas la mairie.

Jeudi 9 juin, la rencontre avec nos correspondants d'Ardèche a lieu au Pont du Gard, à mi-chemin entre nos deux écoles. Contrairement à ce que plusieurs élèves et moi-même espérions, Lisaline n'est pas là. J'en avertis le responsable de la classe des correspondants. Amélia, sa correspondante, a été prévenue mais cela n'atténuera que peu sa déception.

L'absence de Lisaline perdure. Je demande alors de convoquer une réunion de l'équipe éducative. Même si la fin de l'année approche et que les plannings des uns et des autres sont déjà bien chargés, il me semble important de tenter quelque chose, ne serait-ce que pour borner, agraffer. Une convocation est envoyée aux parents par voie postale.

Le mercredi qui précède cette réunion, le 15 juin à midi, à la fin des cours, la mère vient à ma rencontre au portail de l'école pour me dire qu'elle a égaré l'accusé de réception de la convocation mais qu'elle sera bien présente à la réunion. Visiblement, elle ne cherche pas à m'en dire plus et repart aussitôt. Volontairement, je ne l'ai pas interpellée à propos de l'absence de Lisaline et je lui dis seulement : « *Entendu, à lundi.* » alors qu'elle s'éloigne déjà.

Contrairement à ce que j'escomptais, Lisaline ne revient pas en classe le lendemain, ni dans les jours qui suivent.

Le lundi 20 juin, elle est toujours absente. La réunion de l'équipe éducative a lieu à 12h30. La directrice de l'école, le psychologue scolaire et la mère me rejoignent dans la classe. En s'installant, cette dernière affiche, comme souvent, un sourire crispé, voire une certaine hilarité. Je rappelle notre dernier entretien de mars et nos précédentes rencontres, les deux premiers trimestres où Lisaline était bien présente en classe et le fait qu'elle se soit cachée en dehors de l'école. Je m'interroge sur ce qui semble l'empêcher de quitter la maison, comme si elle ne s'en sentait pas autorisée. Je dis également que nous n'avons eu aucune information des parents pour toute cette dernière longue absence. Et qu'au vu des discussions que nous

avons eues ensemble précédemment, cette situation ne doit pas être facile pour les parents. Pour autant, ils ne peuvent pas rester seuls avec ça.

La mère évoque alors un harcèlement subi par la grande sœur au collège qui l'aurait contrainte à rester à la maison, donnant ainsi le « *mauvais exemple* » à Lisaline. Puis elle a du mal à retenir son émotion et ses larmes. Elle nous dit qu'elle a baissé les bras, comme son mari. Lisaline fait semblant de ne pas se réveiller, s'enferme dans les toilettes ou dans la salle de bain pour ne pas aller en classe. Elle nous dit également qu'elle est en train de préparer le concours de professeur des écoles, ce qui lui prend beaucoup d'énergie et de temps. Qu'elle s'est demandée si elle n'allait finalement pas faire cours à la maison pour Lisaline, même si elle sait bien que ce n'est pas une bonne solution. Elle craint que nous signalions les absences de sa fille auprès de l'administration. Je lui dis que si telle était mon intention, il y a belle lurette que je l'aurais fait. Cependant un tel signalement aurait eu du mal à aboutir puisque toutes les absences donnaient lieu à des justificatifs, qui plus est souvent doublés d'un certificat médical. Le psychologue scolaire lui rappelle qu'effectivement il y a une obligation d'assiduité scolaire mais qu'un travail est mené dans la classe depuis l'an dernier pour que Lisaline y trouve pleinement sa place.

Je redis à sa mère qu'elle a tout notre soutien mais qu'il est important de mettre le holà à cette situation. Que si Lisaline ne veut pas s'habiller pour venir à l'école, ses parents peuvent lui dire qu'ils l'amèneront en pyjama. Il reste 15 jours de classe, et il est primordial de faire sauter ce blocage, de décoincer la situation et que Lisaline vienne dès le lendemain en classe et ce, jusqu'au dernier jour. Elle nous dit qu'elle n'y croit pas trop mais qu'elle va tenter le tout pour le tout. Puis elle nous quitte en nous remerciant.

Le lendemain, mardi 21 juin, je vois Lisaline à la garderie dès 8h. Elle fait la tête mais elle est là. A 9h, dans la classe, au moment de la présentation de la journée, je lui souhaite la bienvenue en lui disant que c'est bien qu'elle soit de retour. Mais qu'au vu de sa longue absence, elle est ceinture dorée. Nous en reparlerons au conseil. Elle m'apporte ensuite un message rédigé par le père qui a visiblement perdu le compte des jours d'absence : « *Depuis ces deux dernières semaines, Lisaline n'est pas venue à l'école car elle ne le voulait pas. Elle faisait des crises d'angoisse à l'idée d'aller à l'école. Cordialement.* »

Lucia qui avait pris sous son aile Amélia, la correspondante de Lisaline, lors de la rencontre, lui remet son cadeau : un éventail qu'Amélia a fabriqué et orné de cœurs. Lisaline ne le quitte plus des mains, s'en éventant à longueur de temps dans la classe (même durant les

derniers ateliers du journal) comme dans la cour. Au conseil, alors que la correspondance scolaire est déjà close, nous décidons que Lisaline enverra une dernière lettre à Amélia. Elle est tout à fait d'accord. Elle lui écrit une belle lettre dans laquelle, en des propos rassurants, elle la remercie pour son cadeau et regrette son absence lors de la rencontre.

Lisaline sera présente jusqu'au dernier jour de l'année, reprenant pied peu à peu dans la classe, se réappropriant petit à petit ses métiers.

Au quoi de neuf, avec Emeline, elle raconte la soirée où elles ont fêté, chez Lisaline, leur premier anniversaire de « sœurs de cœur », en soufflant une bougie sur une pizza. C'est la première fois qu'elle parle d'une copine venue chez elle. Au quoi de neuf suivant, elle raconte un week-end qu'elles ont passé ensemble en compagnie du père de Lisaline. Au dernier quoi de neuf de l'année, elle parle de sa visite du site internet d'un personnage d'une série de manga, *Fairy Tail*, dont elle attend avec impatience la sortie du 53^{ème} numéro pour septembre.

Lors de la fête de l'école, elle vient me voir avec son père pour m'offrir deux paquets de thé. Son père me remercie pour toute l'aide apportée à Lisaline.

Au dernier conseil, le mardi 5 juillet, elle demande à enlever la ceinture dorée et à retrouver sa ceinture orange en comportement. Après discussion, cela lui est accordé. Émue, (c'est la seule fois en deux ans qu'elle pleure) elle remerciera ensuite Emeline pour son aide et son soutien tout au long de cette année.

L'an prochain, Lisaline sera inscrite en CM1, dans une autre classe.

Essai de commentaires

Lisaline ne s'est pas imposée d'emblée comme sujet de monographie. Pour illustrer une présentation de la Pédagogie Institutionnelle, j'avais évoqué son histoire lors du colloque *L'enfant qui n'apprend pas*, au centre hospitalier Valvert. Puis, la lecture de mes notes et de ce que j'avais commencé à rédiger a donné lieu à plusieurs moments d'élaboration au sein du chamPIgnon de Béziers⁴ après lesquels j'ai repris l'écriture de la monographie. Celle-ci était encore en chantier lorsque je l'ai lue une première fois à la clinique de La Borde, lors des

⁴ Ce chamPIgnon est un groupe d'échange entre praticiens de la Pédagogie Institutionnelle. S'y mènent notamment des travaux d'élaboration, d'écriture de monographies ainsi que l'organisation de stages de formation à destination des professeurs d'école. René Laffitte disait : « *Dès qu'un peu de "mycélium pédagogique" fait se rencontrer le désir de praticiens, des groupes se forment* » groupes qu'il nomme "chamPIgnons". Dans les années 1980, un de ces groupes se forme autour de lui à Béziers.

journées de Pédagogie et Psychothérapie Institutionnelle.

De la même façon, si j'ai pu rédiger ces commentaires, c'est bien parce que des notes ont été prises par Xavier Ferré, Joëlle Oury, Francine Pujol, Anouk Ribas et Marianne Rojel. Elles proviennent non seulement des temps d'élaboration au champIGNON de Béziers mais également des échanges après les deux lectures de cette monographie, à La Borde. J'ai essayé de tirer des fils dans cet ensemble touffu et mouvant de ressentis et d'associations que constituent ces moments précieux.

Accueillir l'enfant en accueillant ses parents

Quand elle arrive au début de la première année, j'ai quelques appréhensions. Son frère Andy a été deux ans dans ma classe. Deux ans durant lesquels je n'avais pas réussi à limiter ses nombreuses absences auxquelles ses parents l'autorisaient. Deux ans qui m'ont laissé un goût amer d'impuissance. Et pourtant quelque chose d'autre se jouera avec Lisaline et sa famille.

Peut-être parce que je parviens presque à l'oublier, Lisaline prend place dans la classe dès le début d'année.

Ai-je réussi à la décoller de l'image de son frère et laissé la classe prendre le relais. Ainsi, dès ses premières absences, je ne me rue pas sur ses parents dans une sorte de réflexe conditionné, je ne les convoque pas. Je tarde même à leur proposer une rencontre pour en parler avec eux puisque c'est courant décembre que ces absences finissent par m'alerter et que je ne les reçois que fin janvier. Le fait que les absences de Lisaline soient justifiées par un message des parents voire médicalisées par le recours fréquent à un certificat ne peut pas à lui seul expliquer cette temporisation. Est-ce une façon pour moi de me dérober ou plutôt de différer pour me contenir peut-être par rapport à ces parents, pour les mettre à distance ? Une manière aussi de laisser la classe agir, temporiser dans le sens de « prendre le temps de ».

Et puis, dans la classe, il y a aussi Adrian, Livia, Victor ou encore Lina qui pour des raisons diverses me préoccupent à cette époque. Par ailleurs, je ne peux pas me focaliser sur Lisaline puisque, comme on dit, je dois faire la classe à un collectif composé de sujets chacun singulier.

L'école, un lieu de recours possible pour l'enfant et ses parents, c'est le sous-titre du dernier livre de René Laffitte. La P.I. a-t-elle permis d'aider ces parents à grandir, à se remettre à leur place de parents ? Sur ce qui se passe dans cette famille, on ne peut émettre que des hypothèses, avec le risque de s'y perdre. La classe ne peut pas traiter de ça, mais son espace

et ses dispositifs font coupure. Elle offre à Lisaline la possibilité, ou le risque, selon le point de vue qu'on adopte, d'exister autrement qu'à la maison.

Au fil des entretiens, les parents bougent, ils changent de posture. Ils passent d'une certaine désinvolture à l'époque d'Andy, à une culpabilité puis peu à peu à un accès à la responsabilité. C'est peut-être le lien de confiance qui s'est tissé avec les parents qui a permis cela, même s'il est demeuré très précaire. J'ai pris du temps pour accompagner malgré les résistances passives de la famille. Sans concession de ma part mais aussi sans recours à tous les moyens de coercition disponibles : signalement pour absentéisme ou information préoccupante. Il était important de garder le lien avec ces parents qui semblent se crispier dès que l'administratif apparaît comme lorsque la directrice laisse un message sur leur répondeur, quand la secrétaire de mairie les appelle ou même quand l'accusé de réception à l'équipe éducative est perdu.

J'aurais très bien pu renoncer et m'en tenir à l'image que cette enfant et sa famille renvoient à l'école depuis longtemps. Me contenter de continuer à dire qu'on ne peut rien y faire et que de toute façon les certificats médicaux nous dédouanent, moi et l'école. Au contraire, dépassant le passif que j'avais avec eux, je perçois la détresse de ces parents désespérés et leur dis que je comprends bien que la situation n'est pas facile à vivre pour eux. Les relations qui s'établissent avec les parents sont une aide, une main tendue pour eux qui ne savent plus comment se désengager des conséquences d'une idéologie de mésestime de l'école qui les animait lorsqu'ils ont scolarisé leurs enfants.

À aucun moment, je ne pense être dans le jugement alors qu'il serait si simple de m'en tenir à un étiquetage de mauvais parents. Pour autant, des éléments pathologiques auxquels je n'ai pas accès et qui ne relèvent pas de mon champ d'intervention semblent mettre en souffrance cette famille. Mon travail d'accompagnement tente de faire passerelle, de permettre que le lien ne soit pas définitivement rompu entre la famille et l'école. Il s'agit de permettre cette scansion entre ce milieu familial et l'investissement dans "l'historial" (J. Oury) de la classe pour amorcer un processus de séparation. L'école a pu alors commencer pour Lisaline à être ce lieu qui permet de s'auto-affirmer en s'inscrivant dans un processus de séparation avec sa famille.

En se défaisant progressivement des parents grâce à l'école, les enfants peuvent alors devenir des adultes. C'est un cheminement dans lequel les parents se construisent en tant que tels tout en autorisant leur enfant à se défaire d'eux. L'école rend possible le cheminement personnel en investissant des espaces pour (dé)limiter les intrusions. Cette relation qui s'inscrit

dans la durée entre les parents de Lisaline et moi, en tant qu'enseignant, réorganise les différentes places. Lorsqu' Andy était dans la classe, j'avais eu du mal avec eux. Deux postures s'affrontaient alors empêchant de tisser un lien si ténu soit-il. Cette fois-ci, je ne vais plus chercher l'obstacle, je le grignote. J'ai accepté de ne pas avoir toutes les clés ce qui me permet paradoxalement de persévérer, de garder la porte ouverte, d'arriver à maintenir ouvert un espace minimal de rencontre.

Disparition, absences et présences

La mort de Louis, le frère aîné jumeau qu'elle n'a jamais connu, est requestionnée par Lisaline dans la classe. Se servant des institutions de la classe, elle l'évoque dans ses lieux de parole et le dessine jouant quand elle représente sa famille. Les parents semblaient avoir apuré cette disparition, la banalisant presque dans leurs propos, et Lisaline la ramène à la surface en faisant écho à d'autres décès que ses camarades racontent. Nous pouvons peut-être associer cette mort que la classe permet de parler avec les nombreux textes libres qu'écrit Lisaline à propos des naissances, des morts et des disparitions de chatons, textes qui constituent l'essentiel de ces histoires vraies. Comme si la vie et la mort s'attribuaient avec une légèreté déprise du réel.

Par ailleurs, Lisaline ne semble pas se sentir autorisée à quitter la maison. Qu'est-ce qui l'y retient ? S'investit-elle d'un rôle de gardienne du foyer ? Est-elle envahie par la crainte de ce qui pourrait s'y passer en son absence ? C'est un peu comme si une partie d'elle était retenue par la mort de ce frère indépassée, et qui l'empêcherait de passer outre, d'aller de l'avant.

Lisaline, on pourrait se contenter également de l'étiqueter *élève décrocheuse* et faire appel aux procédures et aux signalements recommandés par les circulaires ministérielles. Ou bien les certificats médicaux et les mots pour les absences pourraient normaliser cette situation, la rendre inaperçue. Administrativement, on pourrait s'en satisfaire. Mais autre chose semble se jouer car au-delà de manquer la classe, elle manque à la classe. Ce sont ses pairs, et non pas le maître, qui se servant du conseil le lui signalent à plusieurs reprises. Elle manque à ce collectif, sans qu'il soit ici question d'un manque affectif, affectueux. On n'est pas dans « tu nous manques » mais dans « tu manques au projet collectif de la classe dans lequel tu as ta place. » Les institutions du conseil, des métiers, de la correspondance scolaire ou encore du journal font tiers. Elles font tiers et jouent pleinement leur rôle médiateur non seulement dans l'accès aux apprentissages mais également dans la possibilité d'un ancrage de Lisaline dans la classe dont elle est un des sujets constitutifs, un des acteurs de la coopération à l'œuvre. À ce

titre, son absence est parlée dans la classe par le groupe à différents niveaux : l'équipe, la réunion des chefs d'équipe et le conseil. Cette mise en mots la rend malgré tout présente à la classe même lorsqu'elle n'est pas là. Des absences qui peuvent générer parfois du trouble, voire induire de l'angoisse dans le groupe.

La ceinture dorée vient alors marquer cette place à part, quelque chose est posé symboliquement. « La ceinture dorée peut, lui permettre peut-être de marquer sa place faite d'alternances de présences et d'absences. Elle lui donne ainsi « *une place à part tout en lui permettant de prendre part*⁵ » à la classe. » Une ceinture dorée qui n'est pas une punition, qui ne ferme pas tout. Au contraire, elle laisse une ouverture possible vers la classe, situant Lisaline à son orée mais l'y reliant tout de même. Elle garde un métier, celui de la date en chiffres. J'ai perçu qu'il y avait quelque chose qui la liait avec ses présences/absences à ce métier, quelque chose qui fixait, qui faisait écho à la propre temporalité de Lisaline. Comme si ce métier la rétablissait dans le temps, lui permettait de se réinscrire dans la classe. Lisaline en marquant la date au tableau, reprend pied, elle prend date avec la classe. Son métier ne colmate pas ses absences mais il l'aide à revenir dans le fil des jours.

Une classe qui tient

On n'est pas du tout dans la classe miraculeuse. Ce n'est pas comme ironisait Fernand Oury, "La P.I est là, la saleté s'en va". Rien n'est réglé pour toujours. Début mai de la deuxième année, on pourrait penser que tout est réglé pour Lisaline... Et pourtant, ce n'est jamais gagné. La P.I. ne se présente pas comme un protocole à appliquer mais comme une négociation, un ajustement sans cesse que la classe essaie d'articuler. Le groupe, enseignant y compris, bricole sur un *clavier tempéré* qui n'est pas dans l'injonction mais dans l'entour, qui tente d'envelopper, d'étayer au mieux Lisaline pour lui permettre de se réinscrire pleinement en tant qu'élève dans la classe.

Les ceintures jouent comme de l'huile dans les rouages. La ceinture dorée usinée sur mesure mais également cette ceinture orange de comportement à laquelle elle s'essaye puis qu'elle refuse, à laquelle elle se risque en fin d'année suivante et qu'elle parvient finalement à supporter. Le rôle des ceintures c'est à la fois l'acquisition d'un statut et la permission d'exercer un rôle. On voit dans son histoire comment Lisaline passe de l'un à l'autre.

Ce n'est jamais gagné mais la classe ne baisse pas les bras. Même à la mi-juin de la dernière année, ça tient encore. Une constance, une persévérance et une ténacité qui

⁵Irwin Yalom, p.498

permettent de tenir le cadre tout en ménageant la souplesse d'ouvertures. « Ne pas céder sur son désir » disait Lacan⁶. Des circulations restent possibles alors même qu'il serait si simple, la fin de l'année approchant de se dire, « À quoi bon ? ». Même si la situation semble définitivement enkystée, tenter une fois encore de défiger les postures. Il est encore temps. Accepter aussi en tant qu'enseignant que je n'ai pas toutes les clés et pourtant persévérer, et sans m'acharner tenter encore d'agrafer au sens où on refait du lien, où on rattache les deux bords d'une plaie. Ne pas se leurrer pourtant, ne pas croire en une guérison qui serait définitive. Ce serait un piège.

Lisaline finit par revenir et reprendre pied dans la classe. On ne passe pas l'éponge mais au contraire, il s'agit de l'accompagner au cours de sa réinscription dans une responsabilité de sujet humain, dans une certaine éthique. Elle retrouve place par la ceinture dorée. Elle écrit une dernière lettre hors délai à sa correspondante à qui elle a manqué, à qui elle a fait faux bond le jour de la rencontre. Faire signe pour tenter une réparation de ce manquement. Là aussi tenir compte de l'autre même si la correspondance scolaire est officiellement close. Lisaline reçoit également le cadeau de sa correspondante, cet éventail auquel elle semble s'accrocher, qui lui fait de l'air, qui l'aide peut-être à reprendre sa respiration, son souffle, à trouver de l'oxygène dans ce milieu duquel elle s'était déshabituée. Un éventail qu'elle ne lâche pas et qui lui aussi l'aide à tenir debout.

Ce n'est pas facile de solder les comptes au dernier conseil. Pourtant c'est essentiel d'en passer par là pour pouvoir ouvrir vers un après. Lisaline demande à retrouver sa ceinture orange de comportement. Et, pour la première fois, elle s'autorise également à pleurer. Lisaline a réinvesti ce lieu de parole, elle a repris place en tant que sujet dans cette communauté de langage. Un dernier signe de confiance peut-être qui lui permet de quitter la classe debout.

Richard Lopez

Octobre 2018

Bibliographie :

Lacan, J. (1986). *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, leçon du 6 juillet 1960. Paris : Le Seuil.

Laffitte, R. et groupe VPI. (2006). *Essais de pédagogie institutionnelle*. Nîmes : Champ social.

Yalom, I. (2015). *Le problème Spinoza*. Paris : LGF.

⁶Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, leçon 27 du 6 juillet 1960